L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 18 MARS 1889. 62ème Année.

Dufour & Dennet.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 18 MARS 1889.

New Orleans Produce Exchange en liquidation.

Nlle-Orléans, 15 mars 1889.

Nous, les Commissaires liquidateurs du New Orleans Produce Exchange, sollicitons des soumissions cachetées sur le pied du comptant pour l'achat de toute la propriété possédée par le dit New Orleans Produce Exchange (propriété connue sous le nom de Vonderbank Hotel ainsi que l'édifice de l'Exchange).

Les plans, devis, etc., peuvent être examinés au bureau de l'Exchange. Les offres devront être faites d'ici au 26 mars 1889, à midi.

Les commissaires se réservent le droit de rejeter partiellement ou totalement les offres qui leur seront soumises.

JNO. I. ADAMS,
E. K. CONVERSE,
WM. A. GORDON,
Commissaires-Liquidateurs.

Adresser les soumissions à
HY. H. SMITH,
Secrétaire des Commissaires-liquidateurs.
16mars—10f

Sur qui pèse le droit de douane?

RÉFLEXIONS DE M. AMÉDÉE MARTAU, DANS LA "*République Française*."

A la suite de nos articles sur la politique douanière pratiquée aux Etats-Unis, nous avons reçu quelques communications fort intéressantes et qui établissent que le droit de douane n'est pas toujours supporté, dans son intégralité, par les habitants du pays à la frontière duquel on le perçoit.

Le *Temps* nous avait objecté ceci: Vous parlez des résultats obtenus aux Etats-Unis. Mais vous oubliez de dire que la charge a pesé de tout son poids sur les consommateurs de cette grande nation, car ils ont dû payer beaucoup plus cher les objets de provenance étrangère, lourdement taxés à leur entrée sur le territoire de la Confédération."

"C'est là une erreur manifeste, nous écrit un Américain, et l'expérience de vingt années, l'examen attentif auquel nous nous sommes livrés, nous a démontré que le produit étranger, vendu aux Etats-Unis, n'augmente pas sa valeur, à beaucoup près, de la totalité du droit de douane. En d'autres termes, cent mètres d'étoffe, valant comme prix d'achat 1,000 francs dans le lieu de production et taxés à l'entrée 40 0/0 par exemple, ne sont pas nécessairement, à la revente, majorés des 400 francs perçus par la douane. Et la raison en est simple: c'est que le vendeur étranger, pour obtenir la commission, diminue, sur le prix de 1,000 francs, une partie de la taxe douanière, cela en raison de la concurrence qui se fait par d'autres fournisseurs. En ce que l'on peut dire qu'une partie du droit de douane est supportée par l'industriel, par le producteur étranger."

Voilà ce qu'on nous écrit et nous pensons qu'il y a là un grand fond de vérité. En effet, le produit introduit dans un pays subit souvent une diminution correspondant à une partie plus ou moins grande de la taxe de douane, selon que les allons en donner, plus loin, une preuve convaincante.

Il a ce propos il convient de revenir à une très remarquable lettre de M. Hibbert, membre de la chambre de commerce de Manchester, lettre dont nous avons cité des extraits dans notre étude sur l'Evolution économique en Angleterre.

Voici ce qu'écrit M. Hibbert:

"L'expérience nous a appris qu'une fois qu'il jouit du droit de l'importation, le pays paie pas toujours, attendu la portion qu'elle a à en payer est strictement réglementée par la concurrence qu'elle aurait à supporter."

Et M. Hibbert cite la diminution des importations anglaises dans certains pays qui ont édicté des droits de douane. Et il se demande pourquoi cette diminution, sinon parce que les exportateurs doivent acquitter une partie de ces droits.

"S'il en était autrement, ajoute-t-il, l'imposition d'un droit à l'importation n'aurait aucune influence sur nos relations commerciales. Et de la sorte, conclut M. Hibbert, les nations étrangères nous mettent dans l'obligation de payer une partie de leurs taxes."

C'est bien, comme on le voit, la même conclusion que celle du citoyen des Etats-Unis qui nous écrit: "Ne croyez pas que les 950 millions de francs qu'perçoit par an la douane américaine pèsent tout entiers sur les consommateurs des Etats-Unis; ce serait une erreur économique très grave. Le producteur européen paie une très large part de cette somme; nous en sommes absolument convaincus ici par une étude très sérieuse de la situation, et c'est pourquoi nous persistons dans ce système, en dépit des économistes."

Il est bien certain, pour nous, que le droit de douane ne joue pas le rôle absolu que lui assignent les économistes et ne se répercute pas brutalement sur le consommateur. Il est très souvent subi par le vendeur étranger aux prises, en concurrence avec d'autres producteurs. Il y a parfois, sur certains produits, des baisses de prix telles, que le droit de douane ne joue plus qu'un rôle très secondaire. Voyons, par exemple, ce qui se passe pour le blé. Nous vendrons ensuite au blé; ce sont là, on en conviendra, deux produits essentiels, puisque, en 1888, la France en a importé pour 750 millions de francs.

Pour ce qui est du vin,—nous parlons du vin ordinaire en futailles,—la France en a exporté, en 1886, 10,837,742 hectolitres, pour 489,986,000 francs, ce qui fait ressortir le prix moyen de l'hectolitre à 45 francs. Or, en 1888, l'importation s'est élevée à 12,012,177 hectolitres, pour une somme de 426,426,179 francs, soit 1,200,000 hectolitres de plus environ pour 63 millions de moins, ce qui fait ressortir le prix moyen de l'hectolitre à 35 francs seulement, en baisse de 10 francs sur 1886. Nous prions qu'on veuille bien nous dire que pèse le droit de douane de 2 francs par hectolitre, en présence de pareilles variations de prix, alors que la concurrence étrangère achève de telles baisses. Peut-on dire que les 22 millions et demi de francs perçus par la douane ont été payés par le consommateur français? Peut-on dire qu'un droit de 4 francs aurait empêché l'introduction de ces quantités considérables de vins? Non, seulement l'importateur étranger nous aurait payé 44 millions au lieu de 22, voilà tout.

Venons au blé:

On avait cru, sur tous les tons, que la surtaxe de 2 francs, votée en 1887 et qui portait le droit de 3 à 5 francs, allait amener le renchérissement du blé et faire hausser le prix du pain. Ceux qui disaient cela pensaient que le droit de 5 francs se répercuterait absolument sur le prix de vente. Ils avaient calculé sans la concurrence qui a dû prendre à sa charge une partie du droit, et en voici la preuve absolue:

En 1886, sous l'empire du droit de 3 francs par quintal, il a été introduit en France 7,097,000 quintaux de blé, pour une valeur de 153,176,000 francs, ce qui fait ressortir le prix du quintal à 21 francs 59. Que s'est-il passé en 1888? Notre récolte ayant été insuffisante, il a fallu introduire en France 11,350,000 quintaux de blé, soit 4,350,000 de plus qu'en 1886. En 1888, la surtaxe de 2 francs votée en 1887 est appliquée, et le droit de douane est de 5 francs au lieu de 3. Que se passe-t-il? Ceci, tout simplement: le prix moyen de l'hectolitre, au lieu d'être de 21 fr. 58, comme en 1866, est tombé à 19 fr. 87 1/2, en baisse de 1 fr. 70 1/2, alors qu'en raison de la pénurie de notre récolte intérieure on aurait pu nous vendre le blé plus cher. On nous le vend 1 fr. 70 de moins qu'en 1886. Qu'est-ce que cela veut dire?

Cela veut dire que les fournisseurs étrangers ont pris à leur charge une partie de la surtaxe, en diminuant leurs prix d'autant.

Nous pourrions multiplier ces exemples; ces deux-là suffisent. Ils montreront, à ceux qui veulent voir clair, combien les théories s'évanouissent devant la réalité pratique des choses et combien sont vaines les assertions de ceux qui prétendent que le droit de douane supprime nécessairement le consommateur et ne profite qu'au producteur, au producteur intérieur surtout, qu'on accuse de spéculateur sur la misère du consommateur.

Voilà encore un thème auquel on fera bien de renoncer à la suite de beaucoup d'autres. Il est usé.

Réflexion d'un chef de gare:

Si la vie, pour certaines gens, est un chemin de roses, pour moi ce n'est qu'un chemin de fer.....

FEUILLETON.

ROSE MIGNON.

PAR A. DALSÈME.

—Suite—

—Mais quelle différence entre nous! Moi, destiné à végéter à perpétuité: lui, à se mettre dans les petits papiers de la fortune..... Ah! si j'avais pu prévoir!

Serquigny, les paumes collées aux genoux, fixait d'un œil atone le parquet luisant de cire.

—L'enfant.... la fortune.... bégaya-t-il comme si de la tirade, deux mots l'eussent seulement frappé.

C'est qu'ils résumaient toute l'histoire de sa paternité, ces mots.

Sa richesse et sa pauvreté avaient eu pour ses filles le même résultat fatal.

N'avaient-elles pas dû leurs malheurs, la première à ce qu'il était propre, la seconde à ce qu'il s'était enrichi?

Le passé lui réapparaissait dans son lamentable enchaînement: les jours bourgeoisiers et l'ère d'opulence, la fille brutalement expulsée et la fille mariée avec éclat, les serrements de cœur de la déchéance de Gervaise et les satisfactions d'amour-propre de l'apothéose de Claire.

Quel fruit avait-elle recueilli, Claire, de cette élévation? Le mariage n'était pour elle qu'un cilice dont les aspérités la meurtrissaient. Ah! elle la nayait cher, la faveur d'être marquise! Ah! c'était un funeste sire que ce Mondauphin, si hardi à afficher ses liaisons scandaleuses; ce mari, ce gendre de haute volée acharné depuis tant d'années à bafouer son beau-père, à berner, à gruger sa femme! Elle avait d'ailleurs fait preuve, elle, d'une mansuétude bien aveugle! Une résignation qui avait contrecarré comme à plaisir la prudence paternelle, annihilé tous ses efforts.

Et Gervaise, quel sort avait-elle eu? Evincée comme une lépreuse! Jetée, presque sans ressources, sur ce pavé parisien où grouillent toutes les flétrissures; toutes les ignominies! Combien il s'était montré impitoyable envers elle, envers un innocent frappé avant de naître! Qu'étaient-ils devenus l'un et l'autre? En quel coin de l'univers cachaient-ils leur humiliation? Car elle vivait, Gervaise. L'absence même de toute nouvelle l'attestait; elle morte, les recherches de l'état civil, les démarches inséparables d'une constatation d'identité l'eussent averti. Tempérament courageux et fier, elle s'était tue et elle avait lutté; lutté pour elle, pour son enfant. Maintenant, hélas! ils étaient-ils tous deux?

Morne, effondré sur le canapé du foyer aux vagues profondeurs, Xavier Serquigny écoutait tourbillonner ces pensées qui l'assaillaient tumultueusement.

Le médecin, par un geste impérieux, avait refoulé la loquacité fanfaronne d'Eloi Cornebize.

Un pas résonna. Rossignol s'était acquitté de sa commission à la pharmacie. Il rapportait une fiole pleine d'un liquide brun.

Le docteur Ferrand arracha la capsule, fit sauter le bouchon, approcha le goulot des lèvres du malade.

Serquigny relevait la tête, examinait l'endroit où il se trouvait, les personnages qui l'entouraient, remuait son attitude vers la droite et la gauche, sur le désordre de ses vêtements, et pour la première fois paraissait se rendre compte de la réalité.

—Buvez, dit Me Blanchard; comme ami, je vous en prie.

—Et moi, appuya l'homme de science, comme médecin, je vous l'ordonne.

Le vieillard avala une gorgée de la potion. Sous l'influence stimulante du tonique, ses traits décomposés se raffermirent, son buste plié en deux se redressa.

Pendant quelques secondes, il demeura indécis, les regards dans le vide, comme pensif, en son for intérieur, débrouillant l'écheveau d'un perplexe raisonnement.

—La fortune! chuchotait-il, ressassant avec une monotonie quasi-mécanique ces trois syllabes saisies tout à l'heure au vol.

Et, par une naturelle association d'idées l'amenant à conclure, il murmura:

—Que deviendra-t-elle après moi, la fortune?

Ce fut comme un choc qui le galvanisa, anxieux, scrutant la physionomie du médecin.

Et alors:

—Une question, monsieur, fit-il; me promettez-vous d'y répondre en toute franchise?

Puis, sur un mouvement du questionné:

—Mon état est grave, n'est-ce pas?

—Grave! fit le docteur. Le terme est exagéré, assurément. Avec des soins, du repos, un traitement approprié, le mal pourra céder dans un délai rapide....

—Mais il peut empirer, aussi! Docteur, ne me dissimulez rien.... J'ai des dispositions sérieuses à prendre....

—La prudence n'est déplacée dans aucune circonstance de la vie, et ce n'est pas moi, certes, qui vous la déconseillerai.

—Vous non plus, Blanchard?

—Moi, dit l'officier ministériel, j'ai de longue date l'expérience que les précautions sages n'ont jamais empêché une guérison.

Serquigny prit la main du notaire, celle du médecin, les pressa faiblement entre ses doigts.

—Bien, dit-il, je comprends.... Et je vous remercie.... Qu'on me donne de quoi écrire.

Le docteur Ferrand tendait son carnet, son crayon. Maître Blanchard se remémorait la serviette qu'en fonctionnaire plus imbu des soucis professionnels que des préjugés mondains il avait sans façon emportée au théâtre. Au milieu des émotions de cette fin de soirée, l'enveloppe était restée dans la loge. Le contrôleur l'y alla prendre.

Tandis que le notaire en tirait une écritoire, un porte-plume, un cahier de papier, Eloi Cornebize guignait la porte disait à Grisollier:

—Je n'ai plus rien à faire ici, moi....

—Minute! souffla le directeur en observation devant le pudagre qui, essayant d'être sérieux, semblait lutter contre un nouvel accès.

Il griffonnait, en tête du feuillet blanc, une ligne. Avant qu'il ne l'eut achevée, la plume lui échappait.

—Je ne peux pas, fit-il, je ne peux pas!

Sa parole n'était plus qu'une vague suffocation.

—A boire, demanda-t-il péniblement.

Réconforté de nouveau par la liqueur, il prononça d'un ton plus distinct:

—Je vais dicter.

Maître Blanchard lut la phrase commencée:

"*Ceci est mon testam.....*"

Il s'assit, le volumineux portefeuille sur les genoux.

—Je rédigerai, dit-il. Au lieu d'un testament olographe, ce sera un testament par acte public.... Avons-nous les quatre témoins nécessaires pour sa validité?

—Nous sommes, ce me semble, au nombre, fit Grisollier désignant à sa droite le médecin, à sa gauche le contrôleur et le chef de claque.

Serquigny dardait sur Cornebize un coup d'œil courroucé.

—Non, balbutia-t-il, pas lui....

—Qui, alors? dit le directeur.

—Peut être, opina le docteur Ferrand, trouverait-on encore quelqu'un, ou parmi les artistes, ou parmi le personnel de l'administration?

Rossignol hochait la tête.

—Plus personne, répliqua-t-il; dans les dépendances aussi bien que dans la salle, tout le luminaire est éteint, tout le monde parti.

Le notaire reprit:

—Un voisin quelconque, au besoin, ferait l'affaire.

Mais le médecin, vivement, lui coula dans l'oreille:

—Qui sait si ce voisin arriverait à temps?

Sur quoi Me Blanchard, très remué au fond, imperturbable en apparence, consultant son client:

—Au fait, pourquoi pas le sieur Cornebize, puisqu'il s'agit, en somme, d'une simple formalité?

—Non d'une bobinette! Ça sera drôle! marmotta Eloi.

Serquigny, résigné, acquiesçait par signes. Chacun de ses mots avait un prix, désormais. Il éprouvait le besoin d'en être avare. Bâti à chaux et à sable, il ne s'était jamais préoccupé de l'inévitable échéance qui se dressait tout d'un coup. Il s'était contenté de mobiliser suffisamment son avoir, de le rendre assez maniable pour en disposer quand et comme bon lui semblerait.

Sous la pression du revirement qui s'opérait en lui, le vieux se recueillait. Il articula, syllabe par syllabe:

"Ce douze juin mil huit cent-quatre-vingt-deux, malade de corps, mais sain d'esprit, ayant médité mûrement sur la destinée de mes deux filles Gervaise et Claire.... Pour la première, qui a pu être autrefois coupable, l'expiation ayant dépassé les proportions de la faute; et pour la seconde, sa conniverce ayant favorisé et, selon toutes les probabilités, devant favoriser encore les gaspillages impudents, les dilapidations éhontées de son mari, le marquis Adhémar de Mondauphin...."

—Tiens tiens! le marquis! chuchota en aparté Cornebize, dont l'intérêt s'éveillait de plus en plus.

Le vieillard poursuivait:

"....Estimant que s'il y a eu défaut d'équité dans l'attribution à l'une de la totalité des avantages pécuniaires dont l'autre a été frustrée, il est de toute justice de rétablir l'équilibre...."

Le notaire répétait à mesure qu'il écrivait. Serquigny fit une longue pause, soit qu'il se ménageât pour accomplir jusqu'au bout l'œuvre réparatrice, soit que l'épuisement de ses forces lui interdisât de la pousser plus avant. Les yeux seuls, en lui, gardaient encore une puissance. Ils étaient fixés sur Eloi, et, dans leur expression celui-ci découvrait comme une satisfaction narquoise. Montrer au drôle qui jadis avait refusé d'être son gendre ce qu'il avait perdu, devenait, semblait-il, pour le testateur, le suprême adoucissement.

Grisollier et Rossignol, cependant, prêtaient leur aide au médecin qui intervenait armé du flacon, pour la troisième fois.

Pour la troisième fois, le breuvage ranima le malade.

Il continua, l'organe si assourdi que le tabellion dut se courber presque jusqu'à ses lèvres:

"Je donne et lègue mes biens, numéraire, valeurs et titres, par égales portions, à mes deux filles: Gervaise Serquigny et Claire Serquigny, marquise de Mandauphin.... La répartition aura pour base l'ensemble de mes capitaux à l'époque qui a immédiatement précédé le mariage de ma fille cadette, les dons et déboursés relatifs audit mariage devant être, sous forme d'avancement d'hoirie, déduits du montant à revenir à Claire dans l'héritage. En conséquence, la part de ma fille aînée se composera de la moitié de ma fortune telle qu'elle se comportait antérieurement au mariage de sa sœur; le chiffre en sera précisé au moyen des actes, relevés et inventaires déposés en l'étude de maître Blanchard, que je charge de l'exécution des présentes volontés.

"—Volontés," répéta l'officier minis térial.

Il attendait une suite.

La suite ne vint pas.

Le vieillard suffoquait.

Sa main saisit la plume, se posa au bas de la feuille, en tâtonnant.

Les neuf lettres de son nom esquisaées, Serquigny, à bout de force, roulait de tout son poids sur le divan.

La syncope que je craignais! s'écria le docteur. Hâtons-nous! Qu'on le ramène chez lui.

—D'abord, messieurs, vos signatures, dit Me Blanchard au milieu de l'effarement.

Les quatre témoins signèrent.

Rossignol, qui réellement se multipliait, alla quérir un fiacre.

On y porta le moribond.

Pendant que notaire et médecin prenaient place dans le véhicule, Eloi Cornebize, envahi par une mélancolie soudaine, disait à Grisollier:

—Si j'avais épousé, pourtant!

* * *

Le prudentieux Eloi, tout confrit, rêvassait quelques instants sous le porche.

—Au sortir de sa songerie, il s'aperçut qu'on l'avait laissé seul.

—Comme le temps passe! murmura-t-il. Quelle scène Renée va me faire demain!

A longues enjambées, il tira vers le quartier du Marais, dans le sens de la rue de Thorigny, ce coin paisible de rentiers modestes, d'industriels, d'artisans.

C'était là qu'il gîtait, à un troisième étage sur la cour.

Et ce même étage abritait Mlle Renée Margal, une adorable blond, nette et lune vingtaine d'années, qui, orpheline de mère et de père, avait quitté en l'honneur de Paris un petit village de la Somme, Rumainsil, où elle était née.

Honnête modiste en chambre, cette Renée Margal,—qu'on n'aille pas s'y méprendre,—laborieuse comme une brave Picarde qu'elle se flattait d'être et à laquelle on n'eût guère pu reprocher qu'un défaut capital: celui de s'être entichée de Cornebize.

Ils logeaient porte à porte.

L'accoutumance des rencontres les avait approvisés l'un à l'autre rapidement.

Eloi avait d'abord essayé sur l'ouvrière ses pouvoirs fascinateurs.

Mais elle n'était ni de ces coquettes effrontées ni de ces Agnès timides à qui on en conte aisément.

Elle consentait à être courtisée, oui, certes, — mais à la condition que ce fût pour le bon motif.

—D'ailleurs, est-ce que l'heure n'est pas venue de vous ranger? avait-elle dit au chef de claque en s'en expliquant nettement. N'avez-vous pas fait assez de victimes? Le serai votre dernière conquête, monsieur Eloi, une conquête légitime qui vous fera honneur, vous verrez.... J'ai quelques économies, vous connaissez le commerce; rien n'empêchera qu'à nous deux nous nous établissions avec succès. Je ne suis pas folle de Paris. Vous, vous y auriez trop de tentations. Et je suis jalouse, je vous préviens, très jalouse. Nous achèterons un fonds en Picardie: modes et mercerie; de quoi n'avoir besoin de personne et élever bravement les enfants qui nous viendront. Ma mère pourra venir, vous la plus aimante des épouses; j'exige qu'en retour vous soyez un mari fidèle et dévoué.

Cornebize avait adhéré à ce programme. S'il lui était loisible de déguiser sous les onguents les premières mèches grises strias l'ébène de ses cheveux, d'attisger par des artifices de toilette la patte d'oie imprimée à ses tempes, en face de son miroir force était au bellâtre de s'avouer à lui même l'achèvement de sa vie de garçon. Ayant en cette chance d'être distingué par une accorte créature qui voulait bien le trouver encore assez suffisamment à son goût pour ne se soucier ni des tares du passé ni de la disproportion des âges, il s'était laissé convaincre.

Renée Margal était éprise sérieusement. La prestance d'Eloi, son renom d'homme à bonnes fortunes lui en imposaient. Elle le déclarait volontiers "distingué" et "de grandes manières". Néanmoins, ce qu'elle appelait elle-même "sa toquade" n'allait pas jusqu'à l'aveuglement.

Elle n'exagérait point, en se proclamant jalouse. Elle l'était à outrance, avec rage, et sa jalousie soupçonneuse éclatait en toute occasion.

Aussi le chef de claque avait-il en raison de prévoir une scène.

Il avait eu tort seulement de le pronostiques pour le lendemain, car Mlle Margal veillait en attendant Eloi.

Elle avait vu de moins à pas de loup ses trois étages; il tirait de sa poche, avec prudence, sa clef d'entrée. Mais une demi-douzaine d'autres suspendues au même anneau s'entrechoquaient, en dépit des précautions prises. A ce tintement métallique, la porte voisine s'entrebâillait.

La confectionneuse de chapeaux avait entendu.

—Ah! fit-elle d'une voix étouffée, vous voilà!

—Oui, dit Cornebize qui, pour se soustraire à l'orage, se hâtait de se retrancher en son logement.

Elle l'y suivit rebattit derrière elle la porte, et haussant au niveau du visage de son futur la flamme du chandelier dont elle était munie, courroucée, mais pourtant se contraignant encore:

—C'est heureux, reprit-elle; oui, positivement très heureux! Aurez-vous la franchise, du moins, de me dire, monsieur, d'où vous sortez à pareille heure?

—Du théâtre, fit-il.

—Du théâtre, vraiment!

—Une première....

—Et une première si courte que vous n'aviez pas même pu m'y procurer une place!.... Eh bien, épargnez-vous la peine de mentir! j'y ai été voir au théâtre, depuis plus d'une heure déjà; et il y avait belle lurette que la représentation était finie!

—Mais, Renée....

—Appelez-moi mademoiselle. Pas Renée, monsieur, pas Renée, je vous le défends! Ah! vous vous figurez que je tolérerai vos escapades!....

La modiste posait son flambeau sur une commode.

D'un geste exaspéré, elle éleva ses dix doigts, toutes griffes dehors.

—Bon! vous allez m'arracher les yeux, à présent!

—C'était le vieux jeu, cela, fit-elle, fonettée par ce sarcasme. On a inventé mieux. Eloi, Eloi, je vous avertis! Si vous me trompez, gare au vitriol!

—Et vous, gare à la cour d'assises! répliqua-t-il, envahi par la colère à son tour. Si vous m'écoutiez, ajouta-t-il, se radoucissant, vous ne m'incriminieriez pas avec une si noire injustice! Un vieux, là-bas, s'est évanoui. Il a fallu du secours. On m'a réquisitionné.

Il continua, pesant ses paroles, ayant trop d'intérêt à dissimuler ce qui le concernait personnellement dans l'aventure pour se montrer trop explicite.

Peu à peu, Mlle Margal s'apaisait. L'effervescence du début dégénérait en une simple bouderie.

Eloi se rapprocha de sa promise, lui enserra la taille, se pencha vers sa joue en avançant les lèvres.

Renée lui asséna une tape et se dérroba.

—Après la noce, autant qu'il vous plaira, dit-elle; avant, non!

Elle se retirait en maugréant encore.

Mais elle avait souri: la réconciliation était scellée.

Cornebize se coucha après s'être déshabillé avec lenteur. Le souvenir de Gervaise, l'accident de Xavier Serquigny lui trottaient par la tête. En soufflant sa bougie, il soupirait encore:

—Nom d'une bobinette! si j'avais épousé!

Les heures qu'il allait passer pouvaient être d'avance, on le devine déjà, inscrites au chapitre des nuits blanches.

Au petit jour, le chef de claque s'éveillait paresseusement.

—Tiens! le marquis! l'avons-nous entendu prononcer au moment où le vieux Xavier dictant son testament y mêlait le nom reprouvé d'Adhémar de Mondauphin.

Aparté significatif.

Il décelait un lien entre l'applaudisseur salarié et le mari de Claire.

On ne s'étonnera donc pas, si, de bon matin, Cornebize se présentait rue de Babylone et faisait passer son nom au protecteur de la diva dont la gloire toute fraîche, moussée en caractères d'imprimerie, emplissait déjà les kiosques à journaux.

Eloi fut introduit dans une galerie du rez-de-chaussée de l'hôtel, où des rayons de livres dorés, reliés en parchemin, étaient avec des trophées belliqueux: épées, sabres, fleurets, plastrons, poires à poudre, cartouches, armes à feu, rangées en panoplies.

Cette pièce, à la fois bibliothèque et salle d'escrime, Adhémar de Mondauphin l'arpentait, les mains croisées derrière le dos, le chapeau rejeté en arrière, le cigare incliné, les mains croisées derrière le dos.

Sa figure, d'ordinaire insouciante, était renfrognée; son œil, habituellement joyeux, était maussade.

Sur le velours noir du veston boutonné jusqu'au col dont il s'habillait à son lever, ressortait plus crue la pâleur des veillées au boudoir et des longs stationnements autour des tables de jeu.

En face du visiteur, Mondauphin, s'arrêtant, laissa tomber ces mots:

—Vous voilà!

—Monsieur le marquis me reproche d'avoir devancé l'heure! dit Cornebize.

—Non. Je ne vous reproche rien.... Ah! si je n'avais que vous pour créancier! Si je n'étais grevé que de cette dette!....

Adhémar étendit le bras vers un secrétaire orné de magnifiques ciselures de cuivre, tira d'une case un billet à estampe bleue.

—En vous recommandant d'aidar de tous vos moyens la débutante d'hier, je vous avais promis cinq cents francs après réussite. Voici les cinq cents francs.

—Monsieur le marquis a raison de convenir que la réussite est complète, fit Eloi. Flatterie à part, nous avons rudement trimé! A-t-il fallu en tremper des chemises! et en égoutter de la sueur!

Il enfouissait dans son gousset la vignette aux couleurs de la Banque de France.

Une exclamation, en même temps, s'engouffrait dans la galerie.

—Malheur à vous, plutôt! criait une voix frémissante, tandis que s'écartait la portière aux plis flottants.

Le marquis reculait.

—Claire! balbutiait-il.

Le chef de claque bredouillait:

—Madame la marquise!

Il était tout ouïnaud, l'applaudisseur des Délassements. Quelle que fût sa position, néanmoins, elle l'impétrait au parade d'envergure! Arrivante avec une effronterie fanfaronne, en même temps qu'un intérêt déchu.

Etait-ce réellement Mme de Mondauphin qu'il avait devant lui? Cette créature dont les traits émaciés annonçaient le dépérissement n'était-elle pas plutôt l'aïeule de la fillette qu'il revoyait en sa mémoire? La fraîcheur veloutée de l'enfant, la moulure du delicieux ovale surmonté du resplendissement d'une chevelure d'or, il en cherchait vainement la trace parmi ces linéaments d'une rigidité maladive, sur ce visage de femme précocement flétri.

Claire de Mondauphin, vibrante d'indignation, dardait sur les deux hommes la colère de son regard.

—Oui, dit-elle, c'est moi! J'étais là! J'ai entendu!

Elle fit un pas vers le marquis.

—Il y a un instant, monsieur, à la diligence d'un domestique accouru ici, j'apprenais l'accident survenu à mon père. Ma place est à son chevet. La votre aussi, peut-être. Je venais vous le dire. Je ne me doutais point que vous fussiez avertis déjà, et si vite! Par le félon qui autrefois perdit ma sœur et que je retrouve aujourd'hui associé à de grossiers dévergondages, à dignobles machinations!

Adhémar laissait s'exhaler sans protestation cette apostrophe qui rompait d'une façon si insolite avec l'aménité ordinaire du gentilhomme. Mais la providence a d'impénétrables desseins. C'est moi qui l'a rencontré.... Rencontre médiocrement agréable. Vous vous expliquerez cela quand vous saurez.....

Cornebize, hésitant, cherchait ses mots.

—Bah! poursuivit-il en renifiant avec bruit, pourquoi ne pas tout vous dire? Comme d'autres, vous avez connu les entraînements de la jeunesse.... Moi qui n'ai exercé plus d'ascendant, j'ai notamment, jadis, énorché, bouscaud, naturalisé, pour le compte de M. Serquigny.... Il n'y eut qu'à moitié de ma faute si Mlle Gervaise,—un joli brin de fille!—me trouva suffisamment bien tourné pour se décider à.... tourner mal.

Le marquis eut un haut-le-corps.

—Il faut être franc, reprit Eloi; j'avais promis d'épouser.....

Il fit une pause, obéissant à l'habitude puisée dans la fréquentation du théâtre.

Adhémar attendait la suite, le front plissé.

Tandis que deux étaient trop absorbés pour remarquer qu'une lourde tapisserie levantine, masquant la communication entre la galerie et le salon contigu, remuait comme agitée par la brise, bien que les issues, fermées, interceptaient tout courant d'air et qu'aux arbres du parc, d'ailleurs, dénudés, les branches d'un vert-grade frôlaient presque le vitrage des croisées, aucune feuille ne bougeait.

—Au surpris, la draperie était retombée déjà dans son immobilité, à l'instant où, avec des intonations pudiques, le cidevant préparateur continuait:

—Epouser.... Hen.... S'enchaîner à perpétuité.... Que voulez-vous, monsieur le marquis! J'ai failli au dernier moment. J'exagérais présomptueusement l'ambition. Mes moyens étaient si restreints et l'état de la maison de commerce de la rue Dauphine si précaire! Quand on convole, ça n'est pas pour un jour. Dans l'intérêt de toute la famille, d'abord, et celui de Gervaise, et celui de l'enfant près de naître,—je me récusai.... C'était manquer de flair, nom d'une bobinette! Je m'en suis aperçu trop tard.

—Bref, monsieur Cornebize?

—Bref, en dépit de l'intervalle écoulé, je n'ai pas changé tellement, paraît-il, qu'hier M. Serquigny ne m'ait d'emblée reconnu. Dame! ça l'a émotionné, cet homme. Il a eu une crise.... Crise grave, puisque, du coup, il a jugé opportun de tester.... et de foster à votre désavantage.

Les traits tourmentés d'Adhémar de Mondauphin se crispaient de plus en plus.

—Que dites-vous? fit-il anxieux.

—Je dis que l'acte a été bâclé cette nuit même.

—Bâclé?

—Je me trompe. Préparé avec toutes les herbes de la Saint-Jean. Car, positivement, il semblait que le hasard eût tout prévu! Il fallait un notaire? Le gratte-papier figurait là à point. Il fallait le quatuor des témoignages légaux? Nous étions juste quatre, assemblés à propos pour octroyer nos paraphes, à savoir: le directeur, M. Grisollier; le médecin, M. Ferrand; le contrôleur, M. Rossignol; enfin votre serviteur très humble, ici présent.

—Et vous avez signé?

—Naturellement.... Moi, à contre-cœur, vous pouvez l'imaginer. On ne commande pas à ses sympathies, monsieur le marquis, et je pensais à vous, à Mlle Pascaline.... une élucubration tout au profit d'une personne que vous deviez croire oubliée! Un document qui reporte la division de l'héritage à l'époque où vous n'aviez pas encore fait marquise Mlle Claire Serquigny!

De pâle qu'il était Mondauphin devenait verdâtre.

—L'acte testamentaire mentionne cette disposition? prononça-t-il d'une voix étranglée.

—En toutes lettres, monsieur le marquis. La moitié de la succession rayée pour vous d'un trait de plume!

—La moitié? Plût au ciel! C'est la ruine, Cornebize; la ruine, entendez-vous! Des sept millions de M. Serquigny, mon mariage en a aliéné trois....

Derechef, la tenture d'Orient oscilla comme sous la poussée du vent.

Mais ni l'un ni l'autre des interlocuteurs n'y prit garde.

Depuis la date très récente où Adhémar avait eu pour la première fois affaire à Eloi Cornebize, souverain dispensateur des palmes et lauriers sur la scène des Délassements-Dramatiques, le marquis, loin d'encourager le maître claqueur à la familiarité, l'avait, au contraire, traité avec un aristocratique dédain. La révélation que venait de faire Eloi n'était guère de nature à combler entre eux les distances.

La spontanéité de l'aveu échappé à Mondauphin eût donc pu, à bon droit, étonner l'ancien séducteur de l'aînée des filles de Xavier Serquigny. Eloi écarquillait les yeux, en effet. Toutefois, ce n'était point la condition mipnée de confident qui occasionnait sa surpriso.

—Sept millions! fit-il, impressionné par l'énormité de ce chiffre. Nom d'une bobinette! Qui est-ce qui aurait soupçonné ça! Je savais mon ci-devant patron retiré après fortune faite; mais pas avec un si fantastique magot! Sept millions cueillis à dissécquer des moucherons! Trois millions et demi pour Gervaise, alors! Excusez du peu!

Le marquis, atterré, assistait à un écroulement. A défaut de paroles, son attitude seule eût divulgué la profondeur du cataclysme.

—Que faire? murmura-t-il.

Cornebize prit un accent attendri.

—Est ce un conseil que vous sollicitez? J'avais bien supposé que vous auriez besoin d'aide. Aussi ne vous apportais je pas que des informations. Je voulais vous offrir, par dessus le marché, mon dévouement. Quoique je dise "par-dessus le marché," vous concevez que je comptais un peu sur votre gratitude. Je vous ai rendu un détestable service, monsieur le marquis, et il n'est guère de service qui n'en vaille un autre, après tout. Pour compléter mes renseignements, laissez-moi d'abord vous apprendre qu'il n'y a pas lieu encore de jeter le manche après la cognée.

Mondauphin redressa la tête.

—Comment cela? dit-il.

—J'ai eu, en passant, des nouvelles rue Boissy-d'Anglas: l'état de votre beau-frère n'a pas empiré. Or, de deux hypothèses l'une: ou il en réchappera, et on pourra manœuvrer en sur de révocation du testament; ou il y restera, et on ce cas encore vous conserverez un espoir.

—Lequel?

—Vous ne devinez pas?.... Un quart de siècle bientôt que Gervaise Serquigny n'a donné signe d'existence.... Il y a des chances pour qu'elle ait trépassé.

Adhémar serrait les poings.

—J'y songeais, fit-il sourdement. Mais si elle vit, malheur à elle!

Il se raidit tout à coup en un brusque haut-le-corps.

A peine achevait-il de proférer son blasphème, qu'une bouffée de vent le souffletait en plein visage.

Une exclamation, en même temps, s'engouffrait dans la galerie.

—Malheur à vous, plutôt! criait une voix frémissante, tandis que s'écartait la portière aux plis flottants.

Le marquis reculait.

—Claire! balbutiait-il.

Le chef de claque bredouillait:

—Madame la marquise!

Il était tout ouïnaud, l'applaudisseur des Délassements. Quelle que fût sa position, néanmoins, elle l'impétrait au parade d'envergure! Arrivante avec une effronterie fanfaronne, en même temps qu'un intérêt déchu.

Etait-ce réellement Mme de Mondauphin qu'il avait devant lui? Cette créature dont les traits émaciés annonçaient le dépérissement n'était-elle pas plutôt l'aïeule de la fillette qu'il revoyait en sa mémoire? La fraîcheur veloutée de l'enfant, la moulure du delicieux ovale surmonté du resplendissement d'une chevelure d'or, il en cherchait vainement la trace parmi ces linéaments d'une rigidité maladive, sur ce visage de femme précocement flétri.

Claire de Mondauphin, vibrante d'indignation, dardait sur les deux hommes la colère de son regard.

—Oui, dit-elle, c'est moi! J'étais là! J'ai entendu!

Elle fit un pas vers le marquis.

—Il y a un instant, monsieur, à la diligence d'un domestique accouru ici, j'apprenais l'accident survenu à mon père. Ma place est à son chevet. La votre aussi, peut-être. Je venais vous le dire. Je ne me doutais point que vous fussiez avertis déjà, et si vite! Par le félon qui autrefois perdit ma sœur et que je retrouve aujourd'hui associé à de grossiers dévergondages, à dignobles machinations!

Adhémar laissait s'exhaler sans protestation cette apostrophe qui rompait d'une façon si insolite avec l'aménité ordinaire du gentilhomme. Mais la providence a d'impénétrables desseins. C'est moi qui l'a rencontré.... Rencontre médiocrement agréable. Vous vous expliquerez cela quand vous saur